

LE PESSIMISME DE BAUDELAIRE



par

PANYA BORISUTDHI
LICENCIE ES LETTRES (MENTION HONORABLE)
Université Chulalongkorn, 1963

006973

Cette thèse
fait partie des études supérieures conformément au
règlement du Diplôme d'Etudes Supérieures
de
L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn
Section de langues occidentales
1965

L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn,
déclare que cette thèse est considérée comme faisant
partie des études supérieures, conformément au règle-
ment du Diplôme d'Etudes Supérieures.

.....
Doyen de l'Ecole des Gradués.

Le jury Prem Prachanta président.
..... Ar Sarfouda membre.
..... V. Chantachit membre.
..... A. Bann membre.

Directeur de thèse .. A. Bann

Date .19. Mars. 1965.



RESUME

Un certain pessimisme s'exprime à travers toute l'oeuvre de Baudelaire, dans les *Petits Poèmes en Prose* aussi bien que dans les *Fleurs du Mal*. Les thèmes les plus fréquemment traités par le poète, les symboles qu'il emploie le plus volontiers, sa langue même, révèlent un homme qui souffre profondément de la présence du mal dans le monde, et dans son propre coeur.

Pourquoi est-il pessimiste ? Plusieurs causes ont développé en lui cette tendance. Le milieu où s'est déroulée la vie du poète, sa famille, ses amis, les femmes qu'il a connues, ont installé en lui la déception, l'ironie, l'amertume et l'angoisse.

Baudelaire cependant essaie de son mieux de s'évader de son pessimisme. Malgré l'échec fréquent dans sa vie, il ne s'abandonne pas au nihilisme métaphysique; il garde sa foi en Dieu, et son espérance. Son pessimisme n'est donc pas un système métaphysique, c'est plutôt une humeur sombre, tantôt combattue, et tantôt cultivée par un tempérament maladif.



AVANT-PROPOS

J'ai fait la connaissance de Baudelaire en quatrième année de licence et en première année de maîtrise. Il m'est donc un peu plus familier que les autres écrivains. Pourtant il me semble que je le connais encore bien mal. Pour entrer plus avant dans sa poésie et sa pensée, je lui ai consacré ma thèse.

La lecture de Baudelaire est difficile pour les étudiants français; pour les thaïs elle est presque impossible. Les bibliothèques de Bangkok possèdent d'ailleurs peu d'ouvrages sur ses oeuvres.

Qu'il me soit donc permis d'exprimer mes remerciements profonds au Révérend Père Bonningue, mon directeur de thèse: il m'a aidé à surmonter ces difficultés, il a éveillé mon intérêt pour Baudelaire, et suivi le développement de mon travail avec une attention amicale.

P.B.

CHAPITRE IV PARADOXE DE SON PESSIMISME	
.....	87
1) Dieu.....	87
2) Satan.....	93
3) L'Esorché.....	96
CONCLUSION.....	100
NOTES.....	104
BIBLIOGRAPHIE.....	108



INTRODUCTION

Les étudiants thaï^s connaissent Baudelaire par le portrait qui figure sur leurs livres, en couverture. Ce portrait provoque chez tous une réaction de peur. Quel homme sinistre! effrayant! Quel regard dur, et sur la lèvre quel pli amer!

Le titre étrange de l'oeuvre poétique, "Les Fleurs du Mal", approfondit cette première impression. Baudelaire, qui s'est modelé au cours de sa vie, les traits d'un visage qui fait peur, se délecte-t-il dans le mal? A-t-il choisi la voie du pessimisme?

Cette étude a pour but de répondre à ces questions.

Mais d'abord il faut savoir ce que veut dire le mot pessimisme. D'après le Dictionnaire de la Langue Philosophique le mot pessimisme s'explique en ces termes:

"A. Doctrine affirmant que le monde est mauvais ou que, dans la vie, le mal l'emporte sur le bien.

B. Tendance ou disposition à ne voir que ce qu'il y a de mauvais dans le monde."(1)

Baudelaire n'a pas élaboré "une doctrine"; il cède plutôt à une "tendance". Et son pessimisme correspond assez bien à l'attitude décrite par W. Jankélévitch:

"Le pessimisme est la réquisition simultanée et malade de toutes les raisons qu'on a d'en vouloir au monde, de même que la misanthropie est la récapitulation simultanée des raisons qu'on a d'en vouloir aux hommes."(2)

Cette tendance semble fréquente chez Baudelaire. Nous l'étudierons dans les Petits Poèmes en Prose. Ce sera le sujet de cette thèse.

Ce travail se divisera en deux parties. La première sera l'analyse des Petits Poèmes en Prose dans lesquels le pessimisme se manifeste. La deuxième partie sera la synthèse des éléments glanés dans les Petits Poèmes en Prose, et complétés par des traits tirés des Fleurs du Mal, et des Journaux Intimes. Elle comprendra des réflexions sur l'origine du pessimisme de Baudelaire, sur son expression littéraire à travers divers thèmes, sur ses manifestations psychologiques telles que l'angoisse et l'obsession de l'évasion, et sur la métaphysique sous-jacente à la poésie de Baudelaire.

PREMIERE PARTIE

ANALYSE DE QUELQUES PETITS POEMES EN PROSE



L'ETRANGER.

(Petits Poèmes en Prose 1. Editions Garnier Frères. pp 11-12)

L'Etranger symbolise le Poète.

Et quelques mots éclairent d'un jour brutal sa solitude:

"Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère."

Personne ne le comprend; personne ne s'intéresse à lui. Ses proches le haïssent. Un espoir cependant lui reste au coeur:

"J'aime les nuages..... les nuages qui passent..... là-bas là-bas..... les merveilleux nuages!"

Leur éloignement, leur mobilité ajoutent à leur beauté; et leurs changements incessants promettent un avenir meilleur.

Pourquoi Baudelaire a-t-il choisi ce titre:

"L'Etranger"? Le mot étranger désigne un homme d'une autre nation. En physique le mot étranger veut dire qui n'appartient pas à un corps, à un produit chimique pur; et dans le langage courant, qui n'a rien de commun avec le sujet dont on parle.

Le poète, cet "homme énigmatique" n'a ni parents, ni patrie. Son génie inabordable le condamne à vivre solitaire.

Les nuages sont un symbole des pays lointains que le poète veut visiter. Le poète voyage pour s'évader

de sa tristesse. Les nuages sont aussi un symbole de beauté. Même si le public ne l'accepte pas ou ne le comprend pas, le poète jouit du beau et règne sur ses admirateurs. Les nuages sont comme un navire et comme une force magique qui le transportent ailleurs, dans un monde de féerie.

LE DESESPoir DE LA VIEILLE.

(Petits Poèmes en Prose 2. Editions Garnier Frères. p. 14)

Une vieille femme, en veine d'amabilité, caresse un enfant. L'enfant prend peur et se met à crier. Cette réaction inattendue jette la vieille femme dans un chagrin profond.

Elle veut plaire mais elle est repoussée. La vieillesse^o l'a enlaidie; son visage effraie les enfants; elle ne peut plus les approcher. Son regard, le sourire de sa face ridée, sa voix, tout en elle provoque leurs larmes et les chasse. Désormais elle vivra seule, et le bonheur lui est interdit pour toujours. L'amertume règnera dans son cœur et empoisonnera ses dernières années.

" Ah! pour nous, malheureuses vieilles femmes, l'âge est passé de plaire, même aux innocents; et nous faisons horreur aux petits enfants que nous voulons aimer! "

Baudelaire exprime sa sympathie pour les vieilles gens et pour les déshérités. La vieillesse est pour eux un tourment si horrible! C'est aussi un symbole de la vieillesse spirituelle du poète.



LE CONFITEUR DE L'ARTISTE.

(Petits Poèmes en Prose 3. Editions Garnier Frères. pp. 1618)

" Qu'é les fins de journées d'automne sont pénétrantes..... Solitude, silence, incomparable chasteté de l'azur. "

Le poète contemple le ciel et la mer. Va-t-il en admirer la beauté ? Il s'en irrite au contraire:

" Une petite voile frissonnante à l'horizon, et qui par sa petitesse et son isolement, imite mon irrémédiable existence, mélodie monotone de la houle Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses. Et maintenant la profondeur du ciel me consterne; sa limpidité, m'exaspère. L'insensibilité de la mer, l'immuabilité du spectacle me révoltent ...
Ah ! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau ? "

" L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. " L'artiste souffre, incapable de peindre le beau que la nature lui révèle. Ainsi le génie tragique de Michel - Ange tiraillé entre l'idéal qu'il voit et le marbre qui résiste. " Il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini. "

A ce Confiteur de l'artiste, à cet aveu d'impuissance, mêlé peut-être d'orgueil, s'ajoute sans doute chez Baudelaire la complexité de sa sensibilité tour à tour fascinée par la nature (Correspondances) ou révoltée (" détestable vie " écrit-il dans le Tir et le Cimetière).

UN PLAISANT

(Petits Poèmes en Prose 4. Editions Garnier Frères. pp 20-21)

C'est le jour du Nouvel An, dans " le délire officiel d'une grande ville fait pour troubler le cerveau du solitaire le plus fort. " Un beau monsieur, " ganté,

verni " s'incline devant un âne et lui présente ses vœux

" Je vous la souhaite bonne et heureuse. "

Devant la stupidité de l'homme, l'âne passe et court sans rien voir. Comment l'âne serait-il heureux quand il a sur le dos un homme armé d'un fouet ? La bête doit marcher avec hâte pour aller travailler.

Le beau plaisant cherche alors l'approbation de ses amis.

"Pour moi, ajoute Baudelaire, je fus pris subitement d'une incommensurable rage contre ce magnifique imbécile, qui me parut concentrer en lui tout l'esprit de la France."

Comme Flaubert, Baudelaire pourchasse l'imbécillité. "L'homme d'esprit doit s'appliquer à aimer la conversation des imbéciles Il en tiendra des jouissances amères. "(3) Lesquelles ? Il serait difficile de le préciser. Dans ces joies mauvaises et mêlées de colère, le mépris de l'homme ne risque-t-il pas de s'approfondir ?

LE FOU ET LA VENUS.

(Petits Poèmes en Prose 7. Editions Garnier Frères. pp 33-35)

Dans un parc un fou supplie une colossale Vénus. C'est "un de ces fous artificiels, un de ces bouffons volontaires chargés de faire rire les rois quand le Remords ou l'Ennui les obsède." Il demande à la Vénus d'avoir pitié de lui, mais elle ne fait pas attention à lui.

" Et ses yeux (du fou) disent : - " Je suis le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux. Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté! Ah! Déesse! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire!"

" Mais l'implacable Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre. "

Le fou c'est Baudelaire, le poète maudit, et la Vénus est son idéal. Comme écrivain, Baudelaire est méprisé et toujours pauvre. Cependant il veut être un grand poète. La publication des Fleurs du Mal, l'oeuvre dont il est très fier, le jette dans les difficultés. C'est un échec qui blesse Baudelaire de façon terrible. Mais cet échec ne l'empêche pas d'écrire encore pour atteindre son idéal; il veut être coûte que coûte un grand poète.

Au début du poème Baudelaire dit :

" Quelle admirable journée! Le vaste parc se pâme sous l'oeil brûlant du soleil, comme la jeunesse sous la domination de l'Amour. L'exaltation universelle des choses ne s'exprime par aucun bruit; les eaux elles-mêmes sont comme endormies. Bien différentes des fêtes humaines, c'est ici une orgie silencieuse. "

Ce passage reflète l'attitude de Baudelaire envers les hommes : il les trouve trop agités et trop turbulents.

LE MAUVAIS VITRIER.

(Petits Poèmes en Prose 9. Editions Garnier Frères. pp 39-45)

Baudelaire fait défiler quelques personnages anormaux.

" Une impulsion mystérieuse et inconnue... une force irrésistible comme la flèche d'un arc... un courage de luxe " leur fait exécuter "les actes les plus absurdes". Dans quel but? "Pour faire le joueur, pour connaître les plaisirs de l'anxiété, pour rien, par caprice, par dés-oeuvrement."

L'un de ces hommes étranges, un "inoffensif rêveur"

met, un beau jour, le feu à une forêt. Baudelaire lui-même est possédé parfois par cette sorte de folie, par cette "espèce d'énergie qui jaillit de l'ennui."

Un vitrier s'est rendu insupportable. A vrai dire Baudelaire ne sait pas pourquoi il n'aime pas cet ouvrier. Il lui a cependant jeté un pot de fleurs sur la tête un jour que l'ouvrier n'avait pas de beaux verres à vendre. Geste méchant ou ridicule? ou peut-être folie que la volonté n'a pas pu arrêter? Bien fin qui le dira, et Baudelaire se garde de choisir; s'il fallait opter c'est par un certain satanisme qu'il expliquerait son attentat dirigé contre le Mauvais Vitrier.

" Des Démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à notre insu, leurs plus absurdes volontés... (Observez, je vous prie) que l'esprit de mystification qui chez quelques personnes, n'est pas le résultat d'un travail ou d'une combinaison, mais d'une inspiration fortuite, participe beaucoup; ne fût-ce que par l'ardeur du désir, de cette humeur, hystérique selon les médecins, satanique selon ceux qui pensent un peu mieux que les médecins, qui nous pousse sans résistance vers une foule d'actions dangereuses ou inconvenantes. "

Si Baudelaire en veut au vitrier, c'est parce que ses vitres ne sont pas jolies, et ne peuvent égayer la "lourde et sale atmosphère parisienne."

A travers des vitres de paradis la lumière rayonnerait quelque chose de la beauté parfaite, de la Beauté que les poètes veulent saisir.

"La vie en beau! La vie en beau!" Le vitrier, incapable de satisfaire ce désir, d'ouvrir cette voie d'évasion, devient la victime de la colère du poète:

" Comment? vous n'avez pas de verres de couleur? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis? Impudent que vous êtes! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau!"

Ce sont là des "plaisanteries nerveuses... On peut souvent les payer cher. Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance!"

A UNE HEURE DU MATIN.

(Petits Poèmes en Prose 10. Editions Garnier Frères. pp. 47-51)

"Enfin! seul!" Une fois encore Baudelaire aspire au calme. La nuit le lui apporte, avec " le silence, sinon le repos". Son âme s'épanche librement, révèle la profondeur de sa souffrance et son mépris de l'homme, et surtout la division de son être même.

"Enfin! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même. Enfin il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres... Horrible vie! horrible ville!"

Suit alors l'examen de la journée: " Récapitulons la journée ... m'être vanté (pourquoi?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain; avoir refusé à un ami un service facile..." Fanfaron, et en même temps, menteur par faiblesse de caractère et peur des autres, voilà deux traits de caractère qui sont à retenir, avec une extraordinaire facilité à mépriser les autres: les journalistes sont des "coquins", les auteurs

des "sots"; quant aux amis, il faut avant de leur serrer la main, mettre des "gants". Baudelaire précisera plus tard, dans Fusées XI : " Beaucoup d'amis, beaucoup de gants, - de peur de la gale."

Ce passage indique^{que} tout le monde déplaît à Baudelaire; "Mécontent de tous, et mécontent de moi." C'est pourquoi il prie les âmes de ceux qu'il a aimés d'éloigner le mensonge et la corruption. Ce poème reflète aussi l'ambition de Baudelaire. Il désire être un grand poète. Il dit:

" Je voudrais bien me racheter et m'énorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde; et vous Seigneur mon Dieu! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise."

La nuit devient alors occasion d'un "bain de ténèbres"; dans la solitude et le silence, s'affirme la volonté de "(se) racheter" des misères de cette "horrible vie": La prière jaillit alors du coeur du poète, prière fort intéressée d'ailleurs, non pas à louer Dieu, mais à assurer au poète sa propre grandeur, à le mettre au-dessus des autres...

Le ton de ce poème en prose est tragique. Dans les Fleurs du Mal, Examen de Minuit, le ton est plus ironique. Le tragique et l'ironique sont chez Baudelaire deux modes d'expression du désespoir. Le mécontentement de soi paraît plus douloureux et plus profond dans le poème en prose qui

évoque le drame de Saint Paul: "je ne fais pas le bien que je veux!"

LES FOULES

(Petits Poème en Prose 12. Editions Garnier Frères. pp 57-61)

Il est difficile de s'amuser ou de vivre heureux dans les foules sans subir l'influence des autres hommes. Et Baudelaire redoute comme un mal la société de ses frères. La foule le chasse donc vers la solitude; son tempérament, son éducation l'amènent à ne se plaire qu'en lui-même, ... pour se martyriser d'ailleurs dans sa chambre fermée. Paradoxe!

"Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui." Il s'adapte avec une souplesse que ne possèdent pas les autres hommes. "Multitudo et solitude : termes égaux et convertibles ... Le promeneur solitaire et pensif tire une singulière ivresse de cette universelle communion."

Baudelaire dit que nous serons vraiment heureux dans les foules si nous sommes à nous-mêmes. Le bonheur de se posséder mieux soi-même dans les foules paraît mystérieux, et Baudelaire le compare aux joies du voyage et du changement. "jouir de la foule est un art". Seul connaît cet art, celui "à qui une fée a insufflé dans son berceau le goût du travestissement et du masque, la haine du domicile et la passion du voyage."

Pour Baudelaire la solitude est bonne.

"Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée." Elle est la préparation nécessaire à l'homme qui veut jouir de la multitude.

Baudelaire prétend qu'il est difficile d'être heureux dans la foule. Si nous pouvons être heureux dans la foule, y sauvegarder notre personnalité, et nous enrichir de l'apport des autres, c'est bien. Au contraire si nous ne pouvons pas y protéger notre vie personnelle, mieux vaut nous retirer dans la solitude. Ce jugement repose sur une saine psychologie.

A vrai dire la pensée de Baudelaire paraît dépasser ce stade, et le bain de multitude dépasse la simple présence du poète parmi la foule. Elle est "universelle communion", donc don mutuel du poète et de la foule, "jouissances fiévreuses dont seront éternellement privés l'égoïste fermé comme un coffre, et le paresseux interné comme un mollusque". Ainsi dans ce petit poème en prose Baudelaire présente la charité comme un remède à l'Ennui; il la fait figurer à côté des thérapeutiques qu'il se plaît à imaginer, suivant les tendances profondes de son tempérament.

Dans ce poème, Baudelaire propose-t-il de la charité une idée très exacte? Non, semble-t-il, puisqu'il la considère comme une intéressante prise de possession, et non comme un don de soi, ignorant toute arrière-pensée, toute recherche d'"ineffable orgie", de "mystérieuses ivresses".

" Dans un spectacle, dans un bal, chacun jouit de tous " écrit Baudelaire. (Fusées I) Sans doute ajouterait-il volontiers "dans les foules". Mais cette volonté de jouir n'est pas l'amour; l'amour est volonté de se donner.

Non pour soi, mais pour l'autre. L'autre n'est jamais _____ un "vacant"; il n'y a pas de personnes qui "ne valent pas la peine d'être visitées." Ainsi la charité, nommée dans ce poème, est travestie, défigurée, méconnaissable.

Cette confusion est peut-être l'une des raisons pour lesquelles Baudelaire n'a jamais trouvé dans l'amitié ^{de} aucun remède à son pessimisme.

LES VEUVES.

(Petits Poèmes en Prose 13. Editions Garnier Frères. pp 62-69)

Encore un poème dédié aux déshérités de la vie, à ceux qui souffrent.

Dans un jardin public solitaire, accompagnée de son fils unique, triste, mère une veuve.

"Loin du regard insolent des joyeux et des oisifs, une femme grande, majestueuse... visage triste et amaigri... tenait par la main un enfant, comme elle vêtu de noir..."

Venue au concert, "comme la plèbe à laquelle elle était mêlée et qu'elle ne voyait pas, elle regardait le monde lumineux avec un oeil profond, et elle écoutait en hochant doucement la tête..."

Et elle sera rentrée à pied, méditant et rêvant, seule, toujours seule; car l'enfant est turbulent, égoïste, sans douceur et sans patience..."

Son bambin n'allège pas sa souffrance. Et la pauvre mère connaît une solitude pareille à l'isolement de la vieille assise "à l'écart...loin de la foule...", "raide et droite sous un petit châle usé" et qui portait "dans

tout son être une fierté de stoicienne? "Sans ami, sans causerie, sans joie, sans confident ... comment imaginer pareil abandon?

LE VIEUX SALTIMBANQUE.

(Petits Poèmes en Prose 14. Editions Garnier Frères. pp 71-74)

"Le peuple en vacances!" Tout le monde est heureux. On mange, on danse, à deux pas des faiseurs de tours et des montreurs d'animaux. Tous semblent gais, le coeur en fête.

"Tout n'était que lumière, poussière, cris, joie, tumulte; les uns dépensaient, les autres gagnaient, les uns et les autres également joyeux. Les enfants se suspendaient aux jupons de leurs mères pour obtenir quelque bâton de sucre, ou montaient sur les épaules de leurs pères pour mieux voir un escamoteur éblouissant comme un diable. Et partout circulait, dominant tous les parfums, une odeur de friture qui était comme l'encens de cette fête."

Derrière les baraques, un homme "honteux ... voûté, caduc, décrépît, une ruine d'homme." C'est le vieux saltimbanque. Baudelaire a pitié de lui. Il veut lui donner de l'argent mais la foule l'entraîne loin de cet homme. Baudelaire dit que cet homme était un grand acteur mais le public l'a oublié.

Le Vieux Saltimbanque est le symbole du poète usé, dépassé et que le public n'accepte plus, et méprise.

Voici comme Baudelaire l'a vu :

"la misère absolue, la misère affublée ... de haillons comiques ... Il ne riait pas ... Il ne pleurait pas, il ne dansait pas, il ne gesticulait pas, il ne criait pas; il ne chantait aucune chanson, ni gaie ni lamentable, il n'implorait pas. Il était muet et immobile. Il avait renoncé, il avait abdiqué. Sa destinée était faite."

En un mot, le parfait vaincu, l'échec complet. Pas tout à fait cependant et "le brillant amuseur" garde ce "regard profond, inoubliable" qu'il promène "sur la foule et les lumières". L'homme vit toujours en lui et s'affirme.

LE GATEAU

(Petits Poèmes en Prose 15. Editions Garnier Frères. pp 76-79)

Baudelaire seul, en montagne, admire le paysage dont la grandeur et la noblesse passent en son âme.

"Je me sentais grâce à l'enthousiasmante beauté dont j'étais environné, en parfaite paix avec moi-même et avec l'univers."

Lorsque le poète va manger son pain, un petit garçon affamé apparaît. Le gamin appelle le pain "gâteau". Le poète lui en donne un morceau. Surgit un second garçon qui culbute le premier pour lui arracher le morceau de la main. Tous les deux luttent violemment, roulent sur le sol, les mains et le visage pleins de sang. A la fin de la lutte le pain a disparu, en miettes mêlées au sable du sentier.

006973

Baudelaire montre ici que l'espoir est suivi par le désespoir et le bonheur par la tristesse. Le premier gamin qui reçoit du poète un morceau de pain ne possède ce morceau qu'il regarde comme un trésor précieux que pendant un moment. Le gamin perd le morceau sans le goûter.

"Ce spectacle (de la lutte entre les deux petits garçons) m'avait embrumé le paysage, et la joie calme où s'ébaudissait mon âme avant d'avoir vu ces petits hommes avait totalement disparu; j'en restai triste assez longtemps"

Ce poème rappelle "Le Vieux Saltimbanque". Dans celui-ci, a lieu une fête joyeuse dans laquelle se trouve un vieux bien misérable. Dans celui-là, le calme du paysage qui remplit le poète de joie est bientôt gêné par une lutte sanglante. Il semble que Baudelaire regarde le monde comme un mélange de joie et tristesse; d'espoir et désespoir, de calme et ^{de} trouble, de beauté et de laideur.

La longue description de la "tête hideuse" des deux enfants est sans doute commandée par les idées de Baudelaire sur la cruauté des enfants.

L'HORLOGE

(Petits Poèmes en Prose 16. Éditions GarnierFrères. pp 80-81)

Les Chinois voient l'heure dans l'oeil des chats. Baudelaire, du moins, le pense. Il regarde l'oeil de son chat; il y voit aussi l'heure, mais "toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans divisions de minutes ni de secondes — une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges ... Oui, dit-il, je vois l'heure; il est l'Eternité".

Ce "madrigal", est dédié à une dame, et Baudelaire le qualifie de "prétentieuse galanterie", "aussi emphatique" que la dame elle-même.

N'est-ce pas du cynisme ? Cette ironie étonne d'autant plus que le Temps et l'Eternité sont des thèmes graves, surtout pour Baudelaire.

L'INVITATION AU VOYAGE

(Petits Poèmes en Prose 18. Editions Garnier Frères. pp. 86-91)

Baudelaire, fidèle à son désir profond, voudrait partir pour des pays lointains. Les Pays-Bas l'attirent. Dans ce poème Baudelaire se montre rêveur mais il nous fait comprendre qu'il est capable de goûter la vie agréable comme les autres. Son bonheur à lui serait de vivre tranquille dans un joli pays avec une femme qu'il aimerait.

Le titre de ce poème en prose rappelle un poème en vers des Fleurs du Mal. Tous les deux sont des poèmes d'évasion, de départ. L'amour de la Beauté prend chez Baudelaire la forme d'une angoisse; la crainte de ne pas attendre le beau constitue un élément de son pessimisme. Le voyage le mettra peut-être sur le chemin de la grande découverte, et le libérera de l'angoisse.

"Tu connais cette maladie fiévreuse qui s'empare de nous dans les froides misères, cette nostalgie du pays qu'on ignore, cette angoisse de la curiosité."

Notons les attraits de ce pays de Cocagne : ils révèlent les tendances de Baudelaire. C'est "un pays superbe ... tout est beau, riche, tranquille, honnête; ... le désordre, la turbulence et l'imprévu sont exclus ... Le bonheur est marié au silence ... les heures plus lentes contiennent plus de pensées ... Les meubles sont ... bizarres, armés de serrures et de secrets comme des âmes raffinées ... Pays singulier, supérieur aux autres, comme l'art l'est à la Nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue."

A vrai dire ces désirs paraissent extrêmement bourgeois et ne dépassent^{pas} les horizons d'un commerçant.

Baudelaire les juge lui-même :

"des rêves! toujours des rêves! et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves l'éloignent du possible. Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel Vivrons-nous jamais, passerons-nous jamais dans ce tableau qu'a peint mon esprit?"

Ces rêves sont-ils vains? Baudelaire paraît leur attribuer dans ce poème un rôle de messagers du monde transcendant : ces pensées conduisent "doucement vers la mer qui est l'Infini"; ces "pensées enrichies ... reviennent de l'infini".

LE JOUJOU DU PAUVRE

(Petits Poèmes en Prose 19. Editions Garnier Frères. pp. 92-94)

Le poète recommande "un divertissement innocent". Ce divertissement c'est donner des joujoux aux enfants inconnus et pauvres. Un enfant riche n'est pas content de son propre joujou; il préfère le rat vivant qu'un petit pauvre garde dans la cage qui lui sert de piège.

"De l'autre côté de la grille (d'un château), sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux, un de ces marmots-parias dont un oeil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'oeil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère."

Que fait cet enfant? Il "agaçait, agitait et secouait" son rat dans sa boîte.

"Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur."

Baudelaire emploie souvent des symboles dans ses poèmes. Dans ce poème il dit que la grille du château

est le symbole qui sépare deux mondes, la grande route où se trouve l'enfant pauvre et le château où demeure l'enfant riche.

Au-delà de cette barrière, et de toutes les conventions qui séparent le riche et "le petit souillon", les deux enfants partagent la même joie nourrie de la même férocité humaine. "L'indestructible, éternelle, universelle et ingénieuse férocité humaine" dira Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu* XLVII. C'est la pâte dont tous les hommes sont faits.

LES DONNÉS DES FÉES

(Petits Poèmes en Prose 20. Editions Garnier Frères. pp. 95-98)

Les Fées tiennent conseil : "ces antiques et capricieuses Soeurs du destin, toutes ces Mères bizarres de la joie et de la douleur" distribuent leurs dons à tous les nouveau nés. Lorsque toutes les fées ont fini leur travail et se préparent à partir, un homme empoigne l'une d'elles "par sa robe de vapeurs multicolores" :

"Madame, vous nous oubliez! Il y a encore mon petit! Je ne veux pas être venu pour rien!"

La Fée répond :

"Je donne à ton fils... je lui donne... le Don de plaire!"

Le "petit boutiquier" n'est pas content du don donné à son enfant et dit :

"Mais plaire comment? plaire?... plaire pourquoi?"

La Fée "courroucée" lui tourne le dos et dit à ses compagnes:

" Comment trouvez-vous ce petit Français vaniteux, qui veut tout comprendre; et qui ayant obtenu pour son fils le meilleur des lots, ose encore interroger et discuter l'Indiscutable?"

Baudelaire n'a pas le don de plaire, ni à sa mère ni au public. Quand il dit qu'il veut être écrivain, sa mère semblable au "petit boutiquier" n'approuve pas cette idée. La plupart de ses contemporains n'aiment pas son oeuvre. Sans doute écrit-il ce poème avec l'amertume de n'être capable de plaire à personne.

LES TENTATIONS OU EROS, PLUTUS ET LA GLOIRE

(Petits Poèmes en Prose 21. Editions Garnier Frères. pp. 99-104)

Trois Démons viennent "se poser glorieusement" devant le poète ... "une splendeur sulfureuse émanait de ces trois personnages" Le premier tragique et souriant, symbolise le plaisir. Le second, l'argent. Le troisième, la puissance.

Baudelaire les voit en rêve et résiste à leurs charmes fascinants.

A son réveil, il regrette son courage et son abnégation. Il prie les démons de revenir, prêt à se déshonorer "aussi souvent qu'il le faudrait pour mériter leurs faveurs."

Baudelaire touche une fois de plus au mythe de Faust; mais il le fait avec lucidité : suivre le Diable, ou ses tentations, s'est s'avilir.

Dans ce Petit Poème en Prose Baudelaire analyse le progrès de la Tentation comme le fait Saint Ignace de Loyola, et comme le font beaucoup d'auteurs ascétiques

après lui. Ses connaissances religieuses sont, sur ce point, très précises. Il est étrange que Garnier ne mentionne pas ces sources possibles et se contente de parler de "bric-à-brac romantique" et de "pittoresque fantastique". (4)

LE CREPUSCULE DU SOIR

(Petits Poèmes en Prose 22. Editions Garnier Frères. pp. 105-108)

Ce poème chante l'évasion de la Nuit. "Le jour tombe. Un grand apaisement se fait ... " Pourtant des "cris discordants" et des hurlements, la "lugubre harmonie" des tempêtes, des ululements de sabbat montent parfois dans l'obscurité, comme "des harmonies d'enfer". "Le crépuscule excite les fous". Et Baudelaire parle de "manie crépusculaire".

Pour lui, au contraire, la nuit apaise :

"O Nuit! ô rafraîchissantes ténèbres! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance d'une angéisse! Dans la solitude des plaines, dans les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice de la déesse. Liberté! Crépuscule, comme vous êtes doux et tendre!"

La nuit d'ailleurs possède un beauté qui lui est propre, et les feux de la fantaisie comme l'or et l'argent sur la robe d'une danseuse, "ne s'allument bien que nous le deuil profond de la Nuit"

LA SOLITUDE

(Petits Poèmes en Prose 23. Editions Garnier Frères. pp. 109-112)

Contre "nos races jacassières" et leurs "effusions oratoires" Baudelaire réclame les droits de la solitude.

Sans doute présente-t-elle des dangers.

"Je sais que le Démon fréquente volontiers les lieux arides, et que l'Esprit de meurtre et de lubricité s'enflamme merveilleusement dans les solitudes. Mais il serait possible que cette solitude ne fût dangereuse que pour l'âme oisive et divagante qui la peuple de ses passions et de ses chimères."

Mais quels avantages offrent le silence et le recueillement! Baudelaire n'énumère pas ces avantages. Il se contente de blâmer "le gazetier philanthrope", le "maudit gazetier" et "tous ceux qui courent s'oublier dans la foule, craignant sans doute de ne pouvoir se supporter eux-mêmes." Il leur rappelle le mot de La Bruyère : "Ce grand malheur de ne pouvoir être seul."

Baudelaire déteste la presse, et se venge d'elle en protestant contre la démagogie et la popularité. Ce poème exprime cette colère, mais n'approfondit pas sa dialectique de la multitude et de la solitude, "de la vaporisation et de la centralisation du moi"(5)

Ce petit poème en prose a été corrigé plusieurs fois par Baudelaire. Le texte le plus ancien, 1855, était plus long que celui de 1864, moins élégant peut-être, mais plus clair. Baudelaire y exprime sur la Solitude une manière de voir tout à fait classique :

"Il en serait donc de la solitude comme du Crépuscule; elle est bonne et elle est mauvaise; criminelle et salutaire (Il, ou) calmante, selon qu'on en use, et selon qu'on a usé de la vie.

Quand à la jouissance (I, à la question de jouissance; Il, à la pure jouissance, je crois que...), - les plus belles agapes fraternelles, les plus magnifiques réunions d'hommes électrisés par un plaisir commun n'en donneront jamais de comparable à celle qu'éprouve le Solitaire, qui d'un coup d'œil, a embrassé et compris toute la sublimité d'un paysage. Ce coup d'œil lui a conquis une tranquillité individuelle inaliénable."(6)



LES PROJETS

(Petits Poèmes en Prose 24. Editions Garnier Frères. pp. 112-115)

Un homme veut trouver un endroit où il peut installer la femme qu'il aime. Il lui faut un palais, sans doute, "car elle a naturellement l'air d'une princesse". Non! mieux vaut la case admirée chez un marchand de gravures: paysage tropical, arbres bizarres et "luisants", "Le tapage des oiseaux ivres de lumière ... c'est bien là le décor que je cherchais!". Plus loin, c'est "une auberge proprette" qui arrête ses regards et coupe sa rêverie ...

"J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles où j'ai trouvé un égal plaisir. Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement? Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante?"

Le paysage décrit avec son atmosphère d'odeur enivrante, sa lumière rose, ses nattes fraîches et ses fleurs capiteuses, rappelle sans doute les visions d'Orient et tout ce que Baudelaire a pu admirer pendant son voyage aux Indes.

Toujours en quête de bonheur, le poète peut trouver dans son imagination l'apaisement de ses désirs. Il le prétend du moins. Mais est-il bien sûr de ce qu'il affirme?

Ne le prenons d'ailleurs pas trop au sérieux. Ce poème rédigé très tôt, dès 1857, a subi au cours de sept ans. de nombreuses retouches. Le texte de la Pléiade date de 1864.

L'art est moins fluide, en 1857, et la rêverie coule avec moins de naturel : après avoir erré à travers les marbres d'un palais, les pelouses et les bassins, le poète se reprend: "Mais à quoi bon de si beaux décors? Insensé! J'oubliais que je hais les rois et leurs palais." Les murs d'ailleurs "insolents, éblouissants comme des militaires, ressemblent à l'âme du Grand Roi..." "Loin d'être libre, et de suivre la spontanéité des sentiments, le jeu des images obéit aux exigences de la politique. Les accents lyriques sont donc à écouter sans confiance naïve.

"Ah! je sais bien où je voudrais t'aimer interminablement! Au bord de la mer..." Et l'enchantement du paysage tropical avec ses parfums indescriptibles, ses meubles roccoco portugais et le jacassement délicat des négresses, va s'évanouir sous les coups d'un impératif économique : "Mais non! Pourquoi cette vaste mise en scène? Elle coûterait beaucoup d'or et l'or ne danse que dans la poche des imbéciles qui ne comprennent pas le Beau." Vive donc "l'auberge du hasard"!

De 1857 à 1864, la récit gagne en simplicité; mais la sincérité y gagne-t-elle?

La conclusion de 1857 se présentait avec une clarté que nous ne retrouvons plus en 1864 :

"... Le rêve! le rêve! toujours le rêve maudit!- Il (1861 : le rêve maudit qui) tue l'action et mange le temps! — Les rêves soulagent un moment la bête dévorante qui s'agite en nous. C'est un poison qui la soulage (1861 : l'apaise) mais qui la nourrit.

Où donc trouver une coupe assez profonde et un poison assez épais pour noyer la Bête!" (7)

Le poème de 1864 semble recommander l'évasion dans le rêve; le texte de 1857 condamne le rêve sans hésiter.

LES YEUX DES PAUVRES

(Petits Poèmes en Prose 26. Editions Garnier Frères. pp. 120-123)

Le poète et son amie entrent dans un café magnifique. Ils voient un homme qui a l'air fatigué, ses enfants jouent sur la chaussée. Ces gens sont pauvres. Ils regardent le café avec admiration. La femme veut que le poète demande au maître du café d'éloigner ces pauvres tandis que le poète lui-même sympathise avec eux.

La femme déteste les pauvres.

"Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères! Ne pourriez-vous pas prier le maître du café de les éloigner d'ici?"

A cause de cette dureté envers les pauvres, le poète se met à la hair, quoiqu'il l'ait aimée. Il ne lui ménage pas son mépris:

"Vous êtes le plus bel exemple d'imperméabilité féminine qui se puisse rencontrer."

Les yeux du père et de ses enfants fixent l'attention du poète et l'émeuvent.

"Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grande que notre soif."

La sympathie du poète pour les misérables constitue l'un de ses thèmes familiers. On le retrouve dans "Le Vieux Saltimbanque." Sans doute faut-il y voir une forme d'évasion. Et la scène dans laquelle elle s'exprime, permet à Baudelaire d'affirmer une fois de plus sa misogynie.

UNE MORT HEROÏQUE

(Petits Poèmes en Prose 27. Éditions Garnier Frères. pp. 125-134)

Fanciouille est un grand bouffon et un favori du Prince, son ami presque. Un jour il entre dans une conspiration contre le prince. Malheureusement, Fanciouille et les autres rebelles sont arrêtés et condamnés à mort par le Prince "ni meilleur ni pire qu'un autre." Sensible, capable de cruauté, "amoureux passionné des beaux-arts ... insatiable de voluptés" tel est l'homme. Cet artiste souffre d'un mal profond : "il ne connaissait d'ennemi dangereux que l'Ennui et les efforts bizarres qu'il faisait pour fuir ou pour vaincre ce tyran du monde" le rendaient monstrueux. "Le grand malheur de ce Prince fut qu'il n'eût jamais un théâtre assez vaste pour son génie." Ses facultés sont "plus grandes que ses États" "Dans les profondeurs de cette âme curieuse et malade des tendances généreuses" s'allie à un caractère "naturellement et volontairement excentrique."

Le Prince généreux fait grâce à tous les conspirateurs; Fanciouille jouera une pièce devant lui, et tous ses compagnons y assisteront. La vertu et la clémence ne sont pas étrangères au Prince, surtout s'il peut espérer "y trouver des plaisirs inattendus", et "juger les talents scéniques d'un homme condamné à mort."

Fanciouille joue son rôle avec une "aisance parfaite"; dans une "auréole ... où se mêlaient ... les rayons de l'Art et la gloire du Martyre."

"Fanciouille me prouvait d'une manière péremptoire, irréfutable, que l'ivresse de l'Art est plus apte que toute autres à voiler les terreurs du gouffre; que le génie peut jouer la comédie au bord de la tombe avec une joie qui l'empêche de voir la tombe, perdu comme il est dans un paradis excluant toute idée de tombe et de destruction."

Soudain, Fanciouille tombe mort, tué sur l'ordre secret du Prince, "vaincu dans son pouvoir de despote", et jaloux de "son vieil ami, l'étrange bouffon, qui bouffonnait si bien la mort."

"Un coup de sifflet aigu, prolongé, interrompit Fanciouille et déchira à la fois les oreilles et les coeurs ... Fanciouille, secoué, réveillé dans son rêve, ferma d'abord les yeux, puis les ouvrit presque aussitôt, démesurément agrandis, ouvrit ensuite la bouche comme pour respirer convulsivement chancela un peu en avant, un peu en arrière, et puis tomba roide mort sur les planches."

Dans la même nuit disparaissent tous les autres conspirateurs.

Vivant portrait de Baudelaire, le Prince est comme lui un ami de l'Art.

LA FAUSSE MONNAIE

(Petits Poèmes en Prose 28. Editions Garnier Frères. pp. 135-137)

Le poète et son ami rencontrent un mendiant. L'ami lui donne une lourde pièce d'argent, mais c'est une pièce fausse. Baudelaire pense que son ami veut jouer un vilain tour au mendiant, "le conduire en prison" peut-être, "le faire arrêter comme faux monnayeur."

"Je le regardais dans le blanc des yeux, et je fus épouvanté de voir que ses yeux brillaient d'une incontestable candeur." Il paraît évident qu'il a voulu se montrer charitable sans rien perdre: "faire à la fois la charité et

une bonne affaire; gagner quarante sols et le coeur de Dieu; emporter le Paradis économiquement; enfin attraper gratis un brevet d'homme charitable."

Et Baudelaire de conclure :

"Je lui aurais presque pardonné le désir de la criminelle jouissance dont je le supposais tout à l'heure capable; j'aurais trouvé curieux, singulier, qu'il s'amusât à compromettre les pauvres; mais je ne lui pardonnerai jamais l'ineptie de son calcul. On n'est jamais excusable d'être méchant, mais il y a quelque mérite à savoir qu'on l'est; et le plus irréparable des vices est de faire le mal par bêtise."

Le cynisme de cette boutade ne doit pas faire oublier la vérité qu'elle cache, et son exigence de lucidité.

LE JOUEUR GÉNÉREUX

(Petits Poèmes en Prose 29. Editions Garnier Frères. pp. 138-144)

Ce poème est une "diablerie", tout comme "les Tentations", et Baudelaire y aborde à sa manière le mythe de Faust. Le poète rencontre un "être mystérieux"; il le reconnaît, sans l'avoir jamais vu. Ce personnage singulier lui fait signe de le suivre dans son logement souterrain. L'hôte régale bien le poète. Tous deux boivent et se livrent au jeu, "ce plaisir surhumain". Le poète y perd son âme. Tous deux causent et avant de quitter son hôte, le poète reçoit sa bénédiction.

Selon le poème intitulé "N'importe où hors de monde", Baudelaire désire habiter un endroit de rêve. Dans "Le Joueur Généreux", il trouve une de ces demeures souhaitées.

Le logement souterrain n'est pas un lieu ordinaire; il y "régnait une atmosphère exquise, quoique capiteuse, qui faisait oublier presque instantanément toutes les fastidieuses horreurs de la vie; on y respirait une béatitude sombre."

Baudelaire y rencontre des personnages "étrangers"; leurs yeux brillent "de l'horreur de l'ennui et du désir immortel de se sentir vivre."

Baudelaire trouve la vie dans le monde, où nous vivons, remplie d'ennuyeuses horreurs. Il n'est pas content du monde. Dans ce poème, l'infatuation humaine et l'absurdité des différentes philosophies sont criblées de "plaisanteries légères et irréfutables".

Son hôte mystérieux le bénit avec ces paroles :

"Afin de compenser la perte irréremédiable que vous avez faite de votre âme ... je vous donne la possibilité de soulager et de vaincre, pendant toute votre vie, cette bizarre affection de l'Ennui, qui est la source de toutes vos maladies et de tous vos misérables progrès. Jamais un désir ne sera formé par vous, que je ne vous aide à le réaliser; vous serez fourni de flatteries et même d'adorations; l'argent, l'or, les diamants, les palais féeriques, viendront vous chercher et vous prieront de les accepter, sans que vous ayez fait un effort pour les gagner."

Baudelaire ne sait comment remercier ce joueur généreux ... Mais il ne jouit pas de "son inouïe munificence".

"Peu à peu après que je l'eus quitté, l'incurable défiance rentra dans mon sein."

"Dans un demi-sommeil" Baudelaire souhaite cependant que le Diable tienne sa parole. Instabilité caractéristique de Baudelaire, et qui s'exprimait déjà à la fin des

Tentations.

LA CORDE

(Petits Poèmes en Prose 30. Editions Garnier Frères. pp. 145-152)

Le poète parle de l'amour maternel. Une mère a ordinairement un grand amour pour ses enfants et le manifeste sans cesse. Pourtant les mystifications existent, même dans ce domaine.

Un peintre est attiré par le visage vif d'un enfant dont les parents sont pauvres. Le peintre installe le gamin dans sa maison, après avoir demandé à ses parents de le lui céder. L'enfant est un voleur de sucre et de liqueurs qu'il aime beaucoup. Un jour le peintre le menace, à cause de ses larcins, de le renvoyer à ses parents. Puis il sort pour faire ses affaires et quand il rentre chez lui il voit le gamin pendu, à l'armoire. Il est déjà mort.

Le peintre appelle au secours et personne ne vient. Après l'avoir déshabillé, avec l'aide d'un médecin qui vient plus tard, pour l'ensevelissement, le peintre informe les parents de la mort du gamin.

"La mère fut impassible, pas une larme ne suinta au coin de son œil". Chose étrange la mère "s'empara du clou et de la ficelle."

Voulaient-elle les garder "comme une horrible et chère relique?"

Le lendemain beaucoup de voisins écrivent au peintre pour demander "un morceau de la funeste et béatifique

corde".

"Et alors, soudainement, une lueur se fit dans mon cerveau, et je compris pourquoi la mère tenait tant à m'arracher la ficelle et par quel commerce elle entendait se consoler."

Une corde de pendu cela se paie! Se peut-il qu'une mère montre moins d'empressement à pleurer son fils qu'à vendre sa corde! Baudelaire parle rarement de l'amour maternel. Dans ce poème il le salit.

LES VOCATIONS

(Petits Poèmes en Prose 31. Editions Garnier Frères. pp. 153-161)

Dans le cadre baudelairien d'un jardin de rêve, long crépuscule d'automne, ciel "verdâtre, où des nuages d'or flottaient comme des continents en voyage", quatre enfants causent.

Le premier raconte la tragédie qu'il vient de voir au théâtre.

"Dans des palais grands et tristes... des hommes et des femmes sérieux et tristes aussi... parlent avec une voix chantante... On a peur, on a envie de pleurer, et cependant l'on est content... Cela donne envie d'être habillé de même."

Le second prétend voir Dieu dans le ciel, et fixe l'horizon avec "des yeux où brillait une inexplicable expression d'extase et de regrets."

Le troisième, se vante d'avoir dormi, au cours d'un voyage, dans le même lit que sa bonne.

"Ça fait un singulier effet, allez, de n'être pas couché seul et d'être dans un lit avec sa bonne, dans les ténèbres."

Le garçon avait "les yeux écarquillés... et les rayons du soleil couchant, en glissant à travers les boucles rousses de sa chevelure ébouriffée, y allumaient comme une auréole sulfureuse de passion."

Le quatrième garçon est une victime précoce de "(son) ennui." Son bonheur?

"aller toujours droit devant moi, sans savoir où... voir toujours des pays nouveaux. Je ne suis jamais bien nulle part, et je crois toujours que je serais mieux ailleurs que là où je suis."

Par bonheur il a vu trois hommes qui l'ont séduit. Ils "vivent comme je voudrais vivre ... Ils étaient grands, presque noirs et très fiers, quoique en guenilles, avec l'air de n'avoir besoin de personne. Leurs grands yeux sombres sont devenus tout à fait brillants pendant qu'ils faisaient de la musique; une musique si surprenante qu'elle donne envie tantôt de danser, tantôt de pleurer, ou de faire les deux à la fois, et qu'on deviendrait comme fou si on les écoutait trop longtemps."

Ce sont les bohémiens, qui dorment en forêt, "le front tourné vers les étoiles"; ils aiment chanter en Autriche, et descendre en Espagne avant l'hiver. "Fuyons avant les pluies et ne mouillons que notre gosier", disent-ils, en buvant "une tasse d'eau-de-vie."

Baudelaire observe le groupe.

"L'air peu intéressé des trois autres camarades me donna à penser que ce petit était déjà un incompris. Je le regardais attentivement; il y avait dans son oeil et dans son front ce je ne sais quoi de précocement fatal qui éloigne généralement la sympathie, et qui, je ne sais pourquoi, excitait la mienne, au point que j'eus un instant l'idée bizarre que je pouvais avoir un frère à moi-même inconnu."

Ces enfants reflètent dans leurs rêves les tendances profondes de Baudelaire: la tragédie, les femmes, un certain mysticisme et la bohème. Mais Baudelaire, dans sa lucidité, s'est identifié à l'incompris, à l'étranger, condamné à ne se fixer nulle part.

DEJA !

(Petits Poèmes en Prose 34. Editions Garnier Frères. pp. 169-171)

Voici le poète en bateau, en pleine mer. Des passagers se plaignent des mauvaises conditions du voyage.

"Quand donc", disaient-ils "cesserons-nous de dormir un sommeil secoué par la lame, troublé par un vent qui ronfle plus haut que nous? Quand pourrions-nous manger de la viande qui ne soit pas saïée comme l'élément infâme qui nous porte? Quand pourrions-nous digérer dans un fauteuil immobile?"

Les passagers rêvent des choses agréables qui les attendent au port et s'en réjouissent.

Baudelaire est pessimiste. Il ne prévoit que des difficultés et des souffrances. Les femmes ne sont pas fidèles à leurs maris et les enfants sont ennuyeux.

"Il y en avait qui pensaient à leur foyer, qui regrettaient leurs femmes infidèles et maussades, et leur progéniture criarde."

Dès l'arrivée tout change.

"Aussitôt chacun fut joyeux, chacun abdiqua sa mauvaise humeur. Toutes les querelles furent oubliées, tous les torts réciproques pardonnés; les duels convenus furent rayés de la mémoire, et les rancunes s'envolèrent comme des fumées."

Mais Baudelaire se sent triste.

"En disant adieu à cette incomparable beauté, je me sentais abattu jusqu'à la mort; et c'est pourquoi quand chacun de mes compagnons dit: "Enfin!" je ne pus crier que: "Déjà!"

Baudelaire aime beaucoup la mer. Pour lui le port est un lieu fini; adieu l'immensité et les mouvements incessants!

"..... je ne pouvais, sans une navrante amertume, me détacher de cette mer si monstrueusement séduisante, de cette mer si infiniment variée dans son effrayante simplicité; et qui semble contenir en elle, représenter par ses jeux, ses allures, ses colères et ses sourires, les humeurs, les agonies et les extases de toutes les âmes qui ont vécu, qui vivent et qui vivront!"

LES BIENFAITS DE LA LUNE.

(Petits Poèmes en Prose 37. Editions Garnier Frères. pp. 178-179)

Poème ironique, où la Lune, source de bienfaits devient "redoutable Divinité, ... fatidique marraine, ... nourrice empoisonneuse!"

Capricieuse, élégante, légère dans sa démarche et joyeuse, la Lune prodigue sur sa filleule préférée une bénédiction étrange, incohérente; dans une "atmosphère phosphorique", de "poison lumineux," voici que résonne la voix de la marraine:

"Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime: l'eau, les nuages, le silence et la nuit; la mer immense et verte; l'eau informe et multiforme; le lieu où tu ne seras pas; l'aimant que tu ne connaîtras pas; les fleurs monstrueuses; les parfums qui font délirer; ... tu sera la reine des hommes aux yeux verts... de ceux-là qui aiment... la femme qu'ils ne connaissent pas... les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie."

Le "lunatique" Baudelaire cherche en la "maudite chère enfant gâtée, ... le reflet de la... fatidique marraine."

LAQUELLE EST LA VRAIE?

(Petits Poèmes en Prose 38. Editions Garnier Frères. pp. 181-182)

Le poète fait la connaissance d'une jeune fille nommée Bénédicte; "trop belle pour vivre longtemps", elle mourut et Baudelaire l'enterre "dans une bière d'un bois parfumé et incorruptible". Une hystérique se présente sur la tombe même et prétend qu'elle est Bénédicte elle-même. Le poète, dans son refus et sa colère, frappe si violemment la terre que sa jambe s'enfonce jusqu'au genou dans la sépulture récente.

C'est une histoire symbolique. "Bénédicte... remplissait l'atmosphère d'idéal". Ses yeux "répandaient le désir de la grandeur, de la beauté, de la gloire et de tout ce qui fait croire à l'immortalité".

Poème de désespoir aussi, devant l'impossibilité d'évasion. Grandeur, beauté, gloire, tout ce qui paraissait porter remède à l'ennui, est enseveli avec Bénédicte dans sa sépulture récente" comme un loup pris au piège, je reste attaché, pour toujours peut-être, à la fosse de l'idéal". Malgré son refus d'identifier Bénédicte et la canaille, la belle et l'usurpatrice.

Poème obscur. Plus le poète refuse d'identifier les contraires, plus le piège lui serre les membres; plus il fait effort pour résister, plus il s'enfonce dans la tombe. Ainsi volonté d'aimer la beauté... et crainte de voir l'idéal évanoui à jamais, tel est le tourment du poète.

Ce poème a porté parfois pour titre "l'Idéal et le Réel"; il appartient à la dialectique de l'angoisse. Et s'applique à l'ambiguïté de la femme.

LE PORT

(Petits Poèmes en Prose 41. Editions Garnier Frères, pp. 186)

Un port est une place agréable pour l'homme fatigué des luttes de la vie. L'homme peut y contempler les nuages, la mer, les phares. Celui qui n'est ni curieux ni ambitieux est très heureux lorsqu'il est au port, et regarde les voyageurs.

"Et puis, surtout, il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir."

La vie est compliquée par mille choses qui nous gênent. Certains désirent faire ceci, d'autres désirent faire cela. Il n'y a pas de repos. Pour celui qui est fatigué de la vie ou celui qui n'est pas ambitieux la vue des voyageurs est agréable. C'est le cas de Baudelaire lui-même.

Il n'a plus le désir de voyager, ni de s'enrichir. Il est détaché de tout. Il n'y a plus de désir humain en lui. Pourtant il aime encore les mouvements des bateaux. Ces mouvements lui donnent dans leur rythme l'impression de la beauté. On trouve cette même idée dans "Les Rêveries du Promeneur Solitaire". Rousseau écrit :

"Quand le soir approchait, je descendais des cimes de l'île, et j'allais volontiers m'asseoir au bord du lac, sur la grève, dans quelque asile caché; là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau, fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation, la plongeaient dans une rêverie délicieuse, où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu. Le flux et le reflux de cette eau, son bruit continu, mais renflé par intervalles, frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie, éteignait en moi et suffisaient pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser. De temps à autre, naissait quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde, dont la surface des eaux m'offrait l'image; mais bientôt ces impressions légères s'effaçaient dans l'uniformité du mouvement continu qui me berçait, et qui, sans aucun concours actif de mon âme, ne laissait pas de m'attacher au point qu'appelé par l'heure et par le signal convenu je ne pouvais m'arracher de là sans effort." (8)

A cet amusement qui ne lasse jamais, Baudelaire joint le plaisir d'analyser les sentiments de ceux qui partent ou qui reviennent.

LE TIR ET LE CIMETIERE

(Petits Poèmes en Prose 45. Editions Garnier Frères. pp. 201-202)

Ironique et sombre, Baudelaire fume "un cigare" dans un café: "A la vue du cimetière. Estaminet".

"La fantaisie" le prend de descendre dans ce "cimetière". Herbe haute, "riche soleil ... la lumière et la chaleur y faisaient rage le soleil ivre se vautrait tout de son long sur un tapis de fleurs magnifiques ... Un immense bruissement de vie remplissait l'air."

Dans le bourdonnement de "cette symphonie en sourdine ... et dans l'atmosphère des ardents parfums de la Mort" une voix chuchote sous la tombe: "tout est Néant, excepté la Mort"; tel est "le But ... le seul vrai but de la détestable vie."

Ce poème est écrit à Bruxelles, en 1867. Sans aucun doute, il a été composé en un jour d'humeur sombre, et reflète l'un des aspects les plus noirs de la psychologie de Baudelaire. Le pessimisme jaillit ici d'une impression momentanée, et du contraste entre le "sanctuaire de la Mort" et "la crépitation des coups de feu d'un tir voisin qui éclataient comme l'explosion des bouchons de champagne". "Tout est vanité" dit la Bible; et Baudelaire ne prétend pas davantage faire profession de nihilisme. Une occasion se présente le sourire des "mortels impatients", de se moquer des "laborieux vivants". Comment ne pas la saisir au vol?

ANYWHERE OUT OF THE WORLD

N'IMPORTE OÙ HORS DU MONDE

(Petits Poèmes en Prose 48. Editions Garnier Frères pp. 211-213)

Tout homme veut vivre là où il espère trouver son plaisir. Les malades mêmes, dit Baudelaire, veulent changer de lit. Pour lui, il discute toujours avec son âme, et analyse son mal d'éternel insatisfait, toujours instable.

"Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas."

Baudelaire demande à son âme, si elle préfère Lisbonne ou la Hollande, ou même si elle aime les longs voyages, la Baltique et Tornéo? Son âme voudrait aller habiter hors du monde. Son cri éclate:

"N'importe où! n'importe où! pourvu que ce soit hors de ce monde!"

Ce petit poème en prose est l'une des expressions les plus fortes de son pessimisme. Baudelaire dit qu'aucune place de ce monde n'est agréable à habiter, pas même les lieux que tout le monde admire, et désire connaître. Pour lui ce monde est absurde, il est pénible. Il veut s'évader. Il sera heureux s'il quitte le monde. Sans doute veut-il fuir une société qui ne le comprend pas. Ce poème ressemble au poème intitulé "L'Etranger" que nous avons résumé (P.P.P. 1)

L'âme, la "pauvre âme refroidie", se plaît dans son mal et désire fuir "vers les pays qui sont les analogies de la Mort."

"... Installons - nous au pôle! ... les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là nous pourrons prendre de longs bains de remords ..."

Le voyage ne conduit pas à la jouissance, mais au désespoir dans le silence et la solitude.

Cette tentative d'évasion est donc vaine, et le thème du voyage s'identifie au thème de la mort. Voyages, rêves et nostalgies sont voués au même échec, et le poète s'enfonce dans la dérégulation.

ASSOMMONS LES PAUVRES

(Petits Poèmes en Prose 49. Editions Garnier Frères. pp. 214-218)

Petit récit d'humour noir, contre la littérature humanitaire et les "livres à la mode" du temps, les "livres où il est traité de l'art de rendre les peuples heureux, sages et riches, en vingt-quatre heures."

"Toutes les élucubrations de tous ces entrepreneurs de bonheur public" ont mis Baudelaire "dans un état d'esprit avoisinant le vertige ou la stupidité." Il rencontre alors un mendiant. Au lieu de lui donner de l'argent, le poète, excité par son Démon, frappe le pauvre et veut l'assommer.

"D'un seul coup de poing, je lui bouchai un oeil, qui devint en une seconde gros comme une balle."

L'homme à son tour se défend, poche deux yeux, brise quatre dents. Le poète lui fait signe de cesser le combat:

"Monsieur, vous êtes mon égal. Veuillez me faire l'honneur de partager avec moi ma bourse."

Singulière aventure! Baudelaire est content de voir un vieillard décrépit, qu'il a battu, se redresser et prendre sa revanche. Le Démon qui le pousse à battre le vieillard, "Démon d'action ou Démon de Combat" symbolise une des impulsions mystérieuses qui résident dans le coeur des hommes.

Il ne faudrait pas voir dans ce conte le signe d'une certaine dureté de Baudelaire pour les pauvres. La sympathie qu'il a pour eux est claire, et il l'a souvent manifestée. "Le Mauvais Vitrier" avait déjà donné à Baudelaire la tentation d'agir ainsi, sous une impulsion soudaine et absurde.